

**Zeitschrift:** Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Herausgeber:** Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Band:** - (1987)

**Heft:** 35

**Buchbesprechung:** Jean-Jacques Rousseaus's Doctrine of the Arts

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Philip E.J. Robinson, Jean-Jacques Rousseau's Doctrine of the Arts,

Berne ; Frankfurt on the Main ; Nancy ; New York : Lang, 1984.  
(European University Studies : Ser. XIII ; French language and literature ; Vol. 90)

C'est un livre aussi passionnant qu'érudit que cette contribution du Professeur Philip Robinson aux recherches de la critique rousseauiste et aux études sur la société au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est bien sûr hors de question de pouvoir en donner une idée satisfaisante dans les quelques lignes à notre disposition, et nous ne pouvons que nous excuser auprès de l'auteur de ne pouvoir faire sentir la clarté de son écrit et sa chaleur persuasive.

Le titre est séduisant, car il nous entraîne d'emblée sur d'autres voies que celles de la construction politique si souvent reprises et répétées aujourd'hui. Philip Robinson suit pas à pas le développement de la pensée de Rousseau pour en dégager la logique interne au travers des apparentes contradictions et paradoxes sur lesquels s'achoppent trop fréquemment les critiques, ou alors qu'ils se complaisent à débusquer. Avec, au départ, la découverte de la musique - qui restera pour Rousseau le repère central, le phare éclairant et guidant sa sensibilité - l'artiste, en lui, élaborera une doctrine englobant aussi bien un jugement de la société qu'une approche unificatrice des arts. Son aboutissement sera l'expression totale de la vision esthétique de Rousseau dans sa conception de l'opéra.

L'auteur montre que la doctrine de Rousseau touchant les arts est indissoluble de sa critique de la société. C'est pourquoi Rousseau dérange encore aujourd'hui. Sa façon d'envisager la musique, le théâtre, la littérature et les beaux-arts fait appel à des critères qui ne sauraient être qu'esthétiques, mais restent intimément liés à une appréciation "des temps et des lieux". L'homme ayant évolué de sa situation édenique vers la créature sociale se voit contraint d'accepter une attitude de partage avec autrui que l'art, quel qu'il soit, se devra d'exprimer. Et Philip Robinson de démontrer l'inévitable marche de Rousseau vers l'autobiographie, en suivant les méandres de ses œuvres si diversement typées. Rousseau, auteur, artiste, est inséparable de son œuvre ; s'il est tout entier dans le roman qu'il imagine, il transforme en fiction romanesque ses mémoires, chronique de sa propre aventure.

Cette savante étude (qui fait suite à de nombreux articles consacrés à Rousseau et au XVIII<sup>e</sup> siècle) prend le contrepied des critiques qui répudient les vues de Rousseau sur les arts au nom d'apparentes contradictions, et les jugent marginales. Philip Robinson n'a pas craint d'affronter avec succès l'analyse de la question embarrassante des relations entre société et arts - et non pas seulement beaux-arts -, telle que Rousseau l'a ressentie et vécue. C'est bien cette expérience complexe qui a fait de lui cet individu unique que les critiques continuent parfois à écarter comme un garnement incorrigible, plutôt que d'engager discussion et réfutation de la doctrine qui, lentement élaborée, décida de sa destinée. Philip Robinson a relevé le défi.

F. Matthey